

bien distinctes. D'abord, la fleur se montre à demi ; on dirait que, craintive et troublée, elle n'ose accueillir le rayon qui vient du ciel et le regard qui vient de l'homme, comme on hésite à recevoir à son foyer ou dans son âme des hôtes trop peu connus. C'est l'image parfaite du moment où l'âme s'ouvre pour la première fois à la vie nouvelle, la vie de labeurs et de combats par lesquels se constitue la vigueur de l'âme et du corps. Tout est calme : aucun souffle mauvais n'a passé sur le front ou sur le cœur. Mais l'air est plus tiède et plus enivrant : une sève plus active parcourt la tige et les rameaux ; un tressaillement plus vif fait frémir les feuilles et arrive jusqu'à la fleur. D'où vient ce souffle et qu'annonce-t-il ? L'âme se recueille, et, forcée de s'ouvrir par la loi qui nous pousse toujours en avant, ne se livre que peu à peu et avec regret. Elle entre dans la vie, comme on entre dans une eau dont la profondeur et la fraîcheur sont incertaines, avec hésitation et avec inquiétude. Heure qui ne se retrouvera plus dans la vie, dont il faut se hâter d'étudier et de savourer la poésie toute céleste, parce qu'elle dure pour l'âme ce qu'elle dure pour la rose,

L'espace d'un matin.

La rose s'est complètement épanouie. Ce n'est plus la beauté voilée de l'heure précédente, ce n'est plus la virginité. C'est encore la beauté cependant, parce que c'est encore la chasteté. La fleur s'est plus ouverte, et le regard descend jusqu'au fond du calice : mais il n'y rencontre rien de fané, rien surtout de flétri. Tout y est pur et parfumé. La goutte de rosée qu'y a mis le matin, y trouve encore assez d'ombre pour ne se point dessécher au soleil : l'insecte aux formes élégantes et aux couleurs variées qui vient parfois y chercher un abri, n'y apporte aucune souillure et n'en ronge point les feuilles. Ce n'est plus le même charme, ce n'est point non plus une décadence. Ainsi de la virginité, l'âme passe à une autre chasteté qui n'a plus, il est vrai, l'idéale et ineffable douceur de son premier état, mais qui n'en est pas moins sainte et vénérable devant les hommes et devant Dieu.

Pourquoi faut-il que nous allions plus loin ? Mais il est pour la rose et pour l'âme une quatrième phase qui, grâce à Dieu, n'est fatale que pour la fleur. La voilà, non